

# Politiques et pratiques muséales africaines à l'aune des métissages et des hybridations

*François Thierry Toé*

*Musée Beaulne, Coaticook, Québec*

Les politiques et les pratiques muséales africaines sont fortement teintées par les notions de métissage et d'hybridité à plusieurs niveaux. L'analyse de ces politiques et pratiques, qui résultent de l'histoire singulière des pays africains, permet d'en mesurer les tenants et les aboutissants.

## Fondement des politiques et des pratiques muséales africaines

Les musées africains sont issus de la période coloniale, une période qui se caractérise par une occupation territoriale, militaire et administrative d'une part et par une domination culturelle d'autre part (Lüsebrink, 2002). Bon nombre de musées nationaux, pour prendre l'exemple de l'Afrique francophone, qu'ils soient créés avant ou après les indépendances ont une origine commune, à savoir l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire), mis en place en 1935 à Dakar (capitale du Sénégal) par l'administration coloniale française et représenté dans les autres colonies par des antennes locales.

Les politiques et pratiques muséales en Afrique découlent des principes muséologiques et muséographiques internationaux et, en ce qui nous concerne, de la muséologie française. Les premiers professionnels de musée en Côte d'Ivoire par exemple ont été formés en France ou par des professeurs ivoiriens formés en France. Il va sans dire que les pratiques étaient (et sont toujours) fortement marquées par le métissage entre les méthodes, les conceptions françaises de conservation et de mise en valeur du patrimoine et la nature des biens culturels ainsi que la mentalité des professionnels ivoiriens. Or, plusieurs auteurs ont souligné que le métissage suppose, quand l'on se réfère à l'histoire, de la violence et de la domination avec une connotation raciste (Retamar, 1983, Lüsebrink, 1993, 2002, Audinet, 2005, Sarr & Savoie, 2018). Les politiques et pratiques muséales dans l'Afrique francophone miment ce qui se fait en France, à savoir les modes de conservation, les méthodes de collecte et de documentation ainsi que les modes de présentation des artefacts africains qui pourraient être traités et mis en valeur de façon différente. Loin de nous l'idée de faire table rase du modèle classique du musée admis dans la communauté muséale internationale et soutenu par l'ICOM, comme a semblé le suggérer Alpha Oumar Konaré

(1983), mais l'on peut avancer qu'il existe des alternatives tout en observant des pratiques universellement recommandées.

Par ailleurs, ce métissage des pratiques, au demeurant dominé par les valeurs et les points de vue de muséologues occidentaux, s'accompagne souvent de comportements et de jugements paternalistes de certains de ces derniers, une attitude qui tire justement son origine d'un passé colonialiste et raciste à plus d'un titre. Nous avons vécu plusieurs expériences édifiantes à cet égard lorsque, jeune conservateur de musée, nous avons effectué des stages et des contrats de travail dans des institutions muséales françaises. Par exemple, lors d'une conversation autour d'une exposition, alors qu'une personne évoque le sujet des cartels, le conservateur français nous demande si nous savons ce qu'est un cartel.

En définitive, le métissage ou l'hybridation supposée au niveau des politiques et des pratiques muséales penche plutôt vers une nette domination occidentale, des pratiques qui sont d'ailleurs acceptées par les professionnels africains. Et pourtant, ces derniers pourraient s'inspirer de leur histoire dans ce domaine.

## **Existence de préoccupations de conservation et de valorisation dans les traditions africaines**

Envisager un métissage ou une hybridation suppose l'existence préalable de deux ou plusieurs entités ayant leurs propres valeurs, leurs propres caractéristiques. À cet égard, il faut souligner qu'avant l'introduction en Afrique du modèle muséal occidental, il existait (il existe toujours) des traditions de conservation et de valorisation des biens culturels. En Afrique de l'Ouest par exemple, hormis les griots, spécialistes de la parole et gardiens de la tradition orale dans la société mandingue, des trésors familiaux et claniques sont conservés (dans la mesure du possible) et transmis de génération en génération. Ces trésors font d'ailleurs l'objet d'expositions périodiques. Marguerite de Sabran évoque à ce propos

les lieux traditionnels de conservation et certaines cérémonies telles que la fête de l'or, pratiquée dans les sociétés lagunaires du sud de la Côte d'Ivoire, où les biens d'une personne sont exhibés à la communauté. (De Sabran, 1996, p. 250).

On peut mentionner également le cas des chefferies de l'ouest du Cameroun où il existe des lieux de stockage et de conservation du patrimoine culturel appelés *peuh nôh*, ce qui signifie (le sac de la chefferie) (Girault & Galangau-Quérat, 2012). C'est d'ailleurs le cas de nombreuses cérémonies rituelles et de nombreux événements périodiques où des trésors familiaux et des artefacts qui constituent des marqueurs identitaires forts et qui sont soigneusement conservés sortent sur la place publique. Par exemple, la fête des ignames chez les Agni Djuablin et N'denian de Côte d'Ivoire : des sièges sacrés sont sortis dans la cour royale et enduits du sang d'animaux sacrifiés (généralement des poulets).

Ainsi, des pratiques de gestion du patrimoine culturel héritées des traditions africaines ont toujours existé et sont encore très vivaces. Même si celles-ci ont

surtout cours hors des capitales fortement urbanisées, elles doivent faire partie de l'équation dans une recomposition des politiques et des pratiques muséales. Ceci constituerait d'ailleurs un enrichissement partagé avec l'ensemble des populations, car une bonne partie de la jeunesse africaine est malheureusement beaucoup plus tournée vers les expressions culturelles urbanisées et mondialisées.

## **Pourrait-on éviter les métissages et les hybridités dans le monde muséal d'aujourd'hui?**

Le poids de l'histoire, l'importance des communications et des déplacements ainsi le développement fulgurant du Web sur tous les continents font qu'une grande majorité des habitants de la planète ont eu d'une façon ou d'une autre à composer avec l'altérité. Cela se traduit par de nombreux emprunts (sous contraintes ou non) dans une multitude de domaines, et le monde muséal n'est pas en reste.

En ce qui concerne les Africains subsahariens, leur univers socioéconomique et culturel est fortement caractérisé par des métissages, et un retour à la case départ est quasiment impossible. Pensons ne serait-ce qu'aux langues de communication internationales et même intercommunautaires dans certains cas, à savoir pour la majorité le français et l'anglais sans lesquelles il faudrait réinventer des moyens de communication et de coopération. C'est pourquoi nous avons, dans le cadre précis d'une mise en valeur muséologique relative aux textiles et aux costumes (Toé, 2016) proposé une politique et des pratiques hybrides. Celles-ci consistent à laisser l'entière responsabilité de la conservation et de la valorisation aux populations qui agiraient en fonction de leur substrat culturel. Cependant, une structure de consultation (musée ou maison du patrimoine) jouerait le rôle de conseiller et d'agent de liaison entre les populations et les structures politiques et administratives ainsi qu'avec le milieu muséal national et international. Également, dans le cadre des recommandations de restitutions de biens culturels africains que détiennent les musées français (Sarr & Savoie, 2018), il est question d'élaborer un «savoir-faire» commun, synonyme d'hybridité.

Par ailleurs, s'il est vrai que les métissages font perdre la pureté, l'authenticité aux patrimoines et aux pratiques qui les mettent en valeur, il est également vrai que dans certains cas, cette hybridation est nécessaire pour la préservation et la diffusion des biens culturels. Par exemple, concernant le patrimoine immatériel, et plus singulièrement les éléments de l'oralité tels que les récits, les contes et légendes, les chansons, etc., le traitement muséographique suppose la traduction, l'enregistrement audio ou vidéo qui relèvent d'une technologie occidentale (Turgeon, Lüsebrink, 2002).

En outre, si nous portons un regard sur l'art, à tout le moins l'art postmoderne, il est facile de constater qu'il est grandement empreint de métissages à plusieurs égards. L'art est le creuset du métissage (Audinet, 2005).

## Politiques et Pratiques en devenir

L'observation des tendances actuelles et des perspectives que l'on peut en dégager est révélatrice à plus d'un titre.

Plusieurs initiatives de musées communautaires, conçus et réalisés grâce à des idées originales de communautés ont vu le jour depuis quelques années. Nous nous contenterons d'en évoquer un qui nous semble édifiant. Il s'agit du projet de banque culturelle avec l'exemple plus précis de la localité de Fombori au Mali (Girault, 2016). Dans l'objectif de protection des objets du patrimoine culturel contre le trafic illicite des biens culturels, les habitants du village sont invités à confier leurs biens culturels précieux à la banque culturelle contre le prêt d'une somme d'argent qui leur permet d'entreprendre une activité commerciale. Cela protège les objets du bradage et ceux-ci peuvent être mis en valeur par des expositions. La banque culturelle prend ainsi la forme d'un musée.

Il s'agit là d'un exemple très louable d'hybridité dans les pratiques, car même si l'initiative, les biens matériels sont du village de Fombori, le concept de banque, de prêt qui l'accompagne a une empreinte occidentale. Toutefois, c'est un choix délibéré, une volonté qui émane des habitants de Fombori, et non d'un processus imposé et donc teinté de violence.

Dans tous les cas, le monde muséal dans son ensemble doit composer aujourd'hui avec de nouvelles tendances afin de se réinventer. Nous en voulons pour preuve l'élargissement de la notion de patrimoine ainsi que l'émergence des œuvres et de la culture numérique (Bergeron, 2016). En ce qui concerne le numérique par exemple, Bernard Deloche (2016) évoque une possible utilisation massive de ce médium, ce qui aboutirait à un système multipolaire où chaque point de vue s'exprime autant que son contraire. Il parle alors de la transformation de la muséologie en noologie, car les champs de connaissance développés par les musées ne seraient plus confinés à un espace géographique précis, mais à la «noosphère». De ce point de vue, il n'est point possible de douter de la production de contenus caractérisés par l'existence de nombreux métissages qui se feraient cependant selon la volonté des producteurs de contenus sans aucune contrainte. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons mentionner la création récente de Musée Africa (<http://www.museeafrika.com>), un musée virtuel (en démarrage) consacré aux arts et aux patrimoines de l'Afrique et des diasporas africaines. Une partie du contenu est censé provenir du grand public, ce qui permet à toutes les sensibilités de s'exprimer. Nous avons là également un exemple édifiant de métissage des pratiques. Des Africains pourront s'exprimer sur leur patrimoine à travers le numérique, un moyen d'expression occidental, mais qu'ils ont adopté en se l'appropriant sans aucune contrainte et dont ils se servent aussi bien que les Occidentaux.

En définitive, les politiques et pratiques muséales qui ont cours en Afrique ne peuvent aujourd'hui se passer de métissages, mais ceux-ci doivent être consentis et utilisés à bon escient.

## Références

- Audinet, J. (2005). *Paradoxes du métissage culturel. Africultures*. Page consultée le 21 mars 2020. <http://africultures.com/paradoxes-du-metissage-culturel-3712/>
- Bergeron, Y. (2016). Musées et muséologie: entre cryogénisation, ruptures et transformations. Maresse, F. (Dir.). *Nouvelles tendances de la muséologie* (pp. 307-329). Paris. La Documentation française.
- Deloche, B. (2016). L'irruption du numérique au musée : de la muséologie à la noologie. Dans Mairesse, F. (Dir.). *Nouvelles tendances de la muséologie* (pp. 203-224). Paris. La documentation française.
- De Sabran, M. (1996). *La maison du pays : musées et patrimoine en Afrique de l'Ouest*. Paris. École du Louvre.
- Felwine, S. & Savoy, B. (2018). *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*. Paris. Ministère de la Culture.
- Girault, Y. & Galangau-Quérat, F. (2012). Problématiques et enjeux de l'expographie du patrimoine culturel et proto-industriel dans les musées de la route des chefferies au Cameroun. Dans Ghinea L. T. (Ed.). *Processus, problématiques, enjeux du patrimoine industriel* (pp. 164-180). Vienne. Édition Eikon.
- Girault, Y. (2016). Des premiers musées africains aux banques culturelles : des institutions patrimoniales au service de la cohésion sociale et culturelle. Dans Mairesse, F. (Dir.). *Nouvelles tendances de la muséologie* (pp. 152-201). Paris. La Documentation française.
- Konaré, A. O. (1992). Discours. Dans ICOM (Ed.). *Quels musées pour l'Afrique? Patrimoine en devenir, Actes des rencontres Bénin, Ghana, Togo* (pp. 385-387). Paris.
- Lüsebrink H.-J. (1993). « Métissage ». Contours et enjeux d'un concept Carrefour dans l'aire francophone. *Études littéraires*, N° 25 (3), pp.93-106. <https://doi.org/10.7202/501017ar>
- Lüsebrink H.-J. (2002). De la dimension interculturelle de la culture coloniale. Discours coloniaux et dynamiques culturelles en Afrique Occidentale Française. Dans Laurier Turgeon (Ed.). *Regards croisés sur le métissage* (pp. 23-38). Sainte-Foy : CELAT : Presses de l'Université Laval.
- Retamar F. R. (1983). *Le métissage culturel : la fin du racisme? Courrier de l'Unesco*. Page consultée le 31 mars 2020. <https://fr.unesco.org/courier/novembre-1983/metissage-culturel-fin-du-racisme>
- Toé, F. T. (2016). *Textiles et vêtements du Golfe de Guinée : enjeux de conservation et de médiation*. Paris. Éditions Riveneuve.

Turgeon, L. (Dir.) (2002). *Regards croisés sur le métissage*. Sainte-Foy : CELAT : Presses de l'Université Laval.